

L'ARTISANAT TRADITIONNEL NORD-AFRICAIN

Le mois d'avril 1954 a été marqué en Tunisie par deux importantes manifestations consacrées à l'artisanat traditionnel nord-africain. Ce fut d'abord, le 20 avril, l'inauguration de l'Exposition d'Arts Nord-Africains qui avait lieu à l'occasion de la Semaine des Arts et Techniques d'Afrique du Nord, dont l'organisation était confiée, cette année, à la Tunisie. Puis, le 23 avril, M. Pierre Voizard, Résident Général de France à Tunis, inaugurait, à l'occasion de son voyage dans le Centre de la Tunisie, le nouveau Centre d'Arts Tunisiens de Kairouan. L'abondance de matières ne nous ayant pas permis de parler longuement de ces deux événements dans notre dernier numéro, nous sommes heureux de publier ci-après les relations de ces manifestations.

L'EXPOSITION D'ARTS NORD-AFRICAINS DE TUNIS

Organisée sous le haut patronage de S. A. le Bey et de M. Pierre Voizard, Résident Général de France à Tunis, l'inauguration de l'exposition d'Arts nord-africains à la Galerie des Arts à Tunis a eu lieu le 20 avril.

Cette manifestation artistique avait été préparée, à l'occasion de la VI^e Semaine des Arts et Techniques d'Afrique du Nord par les Services de l'Artisanat traditionnel algérien, marocain et tunisien. Depuis son début en 1949, ce Congrès se tient, chaque année, à tour de rôle à Rabat, Tunis ou Alger. Outre une exposition de synthèse réservée aux plus récentes réalisations documentaires et artisanales, il comprend des journées d'études et des séances de travail consacrées à l'examen des problèmes que pose également l'évolution de l'Artisanat dans toute l'Afrique du Nord.

Ce sont ces préoccupations qui ont été exposées par M. Paye, Directeur de l'Instruction Publique dans l'allocution qu'il prononça

avant la visite inaugurale de l'exposition par les personnalités présentes :

« Monsieur le Ministre Plénipotentiaire, Délégué à la
Résidence Générale,
Monsieur le Représentant de Son Altesse le Bey,
Mesdames,
Messieurs,

En vous accueillant dans cette magnifique salle, que la Ville de Tunis a bien voulu mettre à notre disposition, avec une amabilité dont je tiens à la remercier dès l'abord, permettez-moi de vous exprimer la gratitude des organisateurs de cette Exposition. J'en adresse également l'expression à M. Pierre Voizard, Résident Général de France, qui avait accepté de présider à cette inauguration et qui est retenu à Paris par les devoirs de sa charge. Il a tenu pendant à se rendre à Kairouan vendredi prochain pour apporter à l'Artisanat, en inaugurant lui-même le nouveau Centre d'Arts Tunisiens de cette ville, un témoignage de sympathie et d'active sollicitude dont nous lui sommes profondément reconnaissants.

C'est à de tels sentiments que répond chaque année, depuis six ans, grâce à une heureuse initiative dont le mérite revient à la Direction de l'Intérieur du Maroc, la réunion, pour une semaine de travail, des responsables des différents services s'intéressant à l'Artisanat en Afrique du Nord. Pour la première fois, M. Vicaire, Chef du Service des Métiers et Arts Marocains, n'assistera pas à cette manifestation annuelle et nous regrettons vivement l'absence de ce spécialiste éclairé, dont nous sommes heureux, par contre, d'accueillir aujourd'hui l'adjoint, M. Granges. Je salue aussi Mlle Guépratte, Inspectrice de l'Enseignement Manuel féminin musulman au Maroc, qui a pris depuis quelques mois la lourde succession de la regrettée Madame Counillon, venue ici il y a quatre ans en une semblable circonstance. Il m'est agréable aussi de revoir parmi nous M. Golvin, Chef du Service Technique de l'Artisanat en Algérie, que j'ai eu la chance d'avoir comme collaborateur à Alger et dont je sais, pour l'avoir vu à l'œuvre et l'avoir de Tunis affectueusement suivi dans son travail, l'action efficace et féconde. Ajouterai-je que ses mérites ont été consacrés récemment par une flatteuse admission au grade de docteur ès-lettres de l'Université d'Alger, dont j'ai plaisir à le féliciter publiquement. S'il n'a pas été possible, enfin, à plusieurs personnalités parisiennes appartenant au monde des arts de se rendre à l'invitation que nous leur avons adressée, c'est une joie pour nous de saluer à nouveau M. Cazalis, Chef du Service de l'Artisanat au Ministère du Commerce et de l'Industrie, qui a bien voulu, comme chaque année, venir apporter à l'artisanat nord-africain un aimable et vigilant appui.

Les travaux de la VI^e Semaine des Arts et Techniques d'Afrique du Nord ont déjà commencé ce matin, par une réunion d'étude que le Ministre du Commerce, le Docteur Hadjouj, a honorée de sa présence. Il a ainsi apporté à la Direction de l'Instruction Publique l'accord de son Ministère, qui ne nous avait d'ailleurs jamais

fait défaut dans le passé, sur les méthodes que nous avons toujours suivies. Depuis six ans, en effet, chacun de ces colloques aussi laborieux qu'amicaux, s'est attaché à l'étude patiente des différents problèmes que posent la sauvegarde et le développement des arts du Maghreb, le soutien et la prospérité des familles qui les pratiquent et en vivent. Durant une semaine, visites d'ateliers, de coopératives, d'ateliers-pilotes, de centres d'Arts Tunisiens, réunions de travail, échanges de documentation, confrontations d'idées se poursuivront, dont le sujet, passionnant et angoissant à la fois, aussi délicat et varié que pressant et vaste, sera constamment l'artisanat et l'artisan.

Aucun de nous n'entend limiter, en effet, son action à l'organisation d'expositions ou même à l'étude sereine et désintéressée de techniques ou de formes d'art, si dignes soient-elles d'intérêt et d'estime. Nous ne saurions nous satisfaire d'une curiosité intellectuelle et esthétique et notre mission nous commande d'apporter aussi une contribution ardente et opiniâtre à la solution d'un problème économique et social. Car il importe, pour que soient sauvés



L'entrée de l'Exposition

(Photo G. Frechin)

ces arts dont nous admirons la chatoyante délicatesse, de fournir à ceux et à celles auxquels ils donnent du travail les moyens d'une vie décente.

Il est nécessaire de poursuivre cette tâche attentive et toujours inachevée de prospection d'adaptation, d'expérimentation à laquelle les services spécialisés se sont consacrés en Afrique du Nord avec le succès que l'on sait. Il est indispensable de disposer de documents d'étude aussi minutieusement recueillis et établis que ceux dont ces services savent, d'année en année, accroître le nombre et la valeur. L'on ne saurait enfin entourer de trop de reconnaissance les spécialistes avertis à la science et au goût de qui l'on doit tant de beaux et utiles travaux : le regretté Prosper Ricard, qui fut l'apôtre de l'artisanat en Afrique du Nord et le maître vénéré des hommes qui s'appliquent après lui à le sauver en le rénovant : MM. Georges Margais, Henri Terrasse, Louis Poinssot, qui poursuit avec M. Jacques Revault la publication du corpus des tapis tunisiens et à qui n'est étranger rien de ce qui intéresse les arts, Lucien Golvin, et tant d'autres, parmi lesquels j'ai la satisfaction de pouvoir compter les chefs des centres d'Arts Tunisiens, dont le dévouement et la compétence sont partout reconnus.



Tunisie. — Tapis et fer forgé de Bizerte -
Tapis de Kairouan - Fer forgé et poteries
de Nabeul

(Photo G. Frechin

Mais avec ces matériaux et ces hommes, il importe de concevoir et d'appliquer une politique de l'artisanat qui, hardie et prudente, lucide et ferme, soit à la mesure des difficultés actuelles et dispose de moyens lui permettant à la fois d'assurer aux métiers d'art les conditions de travail et les débouchés souhaitables, d'améliorer par une modernisation raisonnable certaines techniques de base, et peut-être d'opérer parmi les spécialités de l'artisanat utilitaire qui auraient été reconnues périmées, de nécessaires reconversions. Au cours des « Semaines » précédentes des Arts et Techniques, comme on peut le constater à la lecture des procès-verbaux et des « Cahiers » édités depuis trois ans, ces problèmes dont on sait que, dans les trois pays du Maghreb, se préoccupent activement les autorités administratives et gouvernementales, n'ont point échappé à notre attention. L'exemple des ateliers-pilotes du Maroc a été suivi en

Tunisie par le Service de l'Artisanat du Ministère du Commerce; les sociétés algériennes de prévoyance poursuivent dans le domaine de l'artisanat comme dans celui du paysanat, leur œuvre magnifique et féconde, en liaison étroite avec le service de M. Golvin.

Mais le temps presse. Acquisition des matières premières, modernisation de l'outillage, écoulement des produits fabriqués exigent une coordination des administrations et une aide des organismes de crédit dont la nécessité se fera d'année en année plus urgente. La régularité de la production en quantité et en qualité est la condition indispensable de la prospérité des métiers artisanaux, mais elle suppose elle-même non seulement l'éducation attentive des producteurs mais encore une organisation corporative et coopérative des conditions de travail et des possibilités de crédit étudiées dans le cadre d'ensemble d'un plan méthodiquement élaboré. L'on doit souhaiter, à cet égard, que les propositions présentées pour l'établissement du plan quadriennal puissent être retenues et inspirent des mesures propres à faciliter l'avenir de productions artisa-



Tunisie. — Tapis de Kairouan, Tunis et Bizerte

(Photo G. Frechin)

nales, dont la renaissance, pour magnifique et prometteuse qu'elle ait été, demeure parfois bien précaire.

Au risque de déroger à la tradition académique des discours



Algérie. — Tapis berbère à haute laine et objets en bois
(Photo G. Frechin)

d'inauguration, je devais, n'est-il pas vrai, Mesdames et Messieurs, dépasser les limites de cette salle et, à travers la contemplation des richesses artistiques de cette exposition, penser avec vous aux difficultés économiques et sociales dont souffre l'artisanat dans le dur monde technique que nous connaissons aujourd'hui. Je n'y pense pas sans inquiétude, mais l'on ne saurait non plus, raisonnablement, repousser des espoirs qu'il dépend de nous, pour une part, de réaliser. La visite de cette exposition doit être, pour nous tous, une occasion de nous préoccuper davantage encore du sort des artisans et de réfléchir à l'aide que nous devons leur apporter pour leur permettre de faire face à leur destin.

C'est, je crois, Monsieur le Ministre, Monsieur le Représentant de Son Altesse le Bey, Mesdames, Messieurs, la plus belle et la plus noble manière d'inaugurer cette VI^e Semaine des Arts et Techniques d'Afrique du Nord ».

Les collections respectives des trois pays furent présentées successivement par M. Golvin, Chef du Service de l'Artisanat en Algérie; M. Granges, Inspecteur principal des Métiers et Arts Marocains et M. Revault, Chef du Service des Arts Tunisiens.

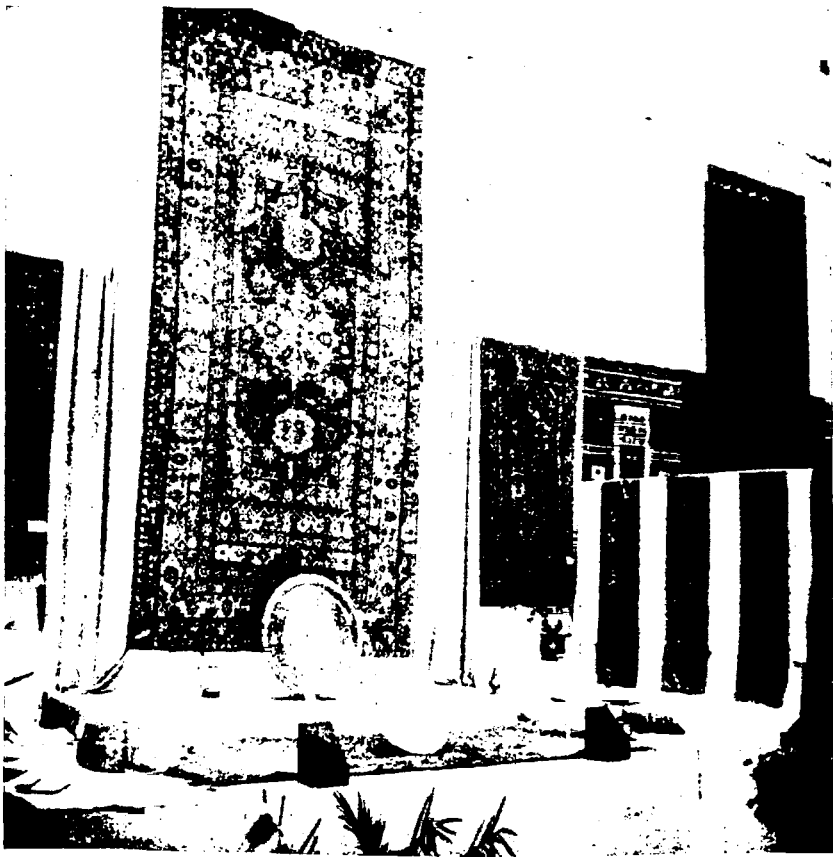
Un thème commun « Arts citadins et Arts ruraux » avait été

spécialement choisi, cette année, afin de permettre les comparaisons qui ne devaient pas manquer de s'imposer aux visiteurs en présence des diverses expressions artistiques réalisées dans les deux grandes catégories de l'Artisanat traditionnel.

Ainsi, l'inspiration des tapis d'Asie-Mineure que l'on s'est efforcé d'imiter entre le XVIII^e et le XIX^e siècle pour en orner les Lieux Saints et les demeures des notables, ressortait également, malgré certaines interprétations locales, des tapis les plus raffinés, dominés par le rouge garance et le vert clair à Rabat, le rouge cochenille, le bleu et le vert foncé à Sétif et à Kairouan.

On sait quelle extension l'industrie familiale du tapis rbatî et kairouanais a pris depuis une trentaine d'années au contact de la nouvelle clientèle européenne. Dans les deux cas, la fabrication à domicile du tapis à point noué s'enrichit également du tissage d'un tapis à poil ras (hembel de Salé et mergoum de Kairouan).

Des répliques de l'Art oriental nous ont été aussi montrées dans les ouvrages provenant des grandes villes marocaines, algériennes



Maroc. — Tapis de Rabat - Cuivres ciselés, faïences, cuirs brodés et brocarts de Fès
(Photo G. Frechin)

et tunisiennes : brocarts de soie, broderies, céramiques et cuivres ciselés de Fès où ils étaient encore en honneur à la Cour du Sultan et dans les grandes familles au début de ce siècle; broderies de soie aux couleurs vives, orfèvrerie et dinanderie d'Alger; grands plateaux de cuivre rouge ciselé, bijoux, broderies et dentelles de Tunis.

Il n'a pas été plus difficile de rapprocher les différentes formes de l'Artisanat archaïque des villages et des tribus appartenant aux trois pays voisins. Laine, argile et bois y sont demeurés depuis des siècles les éléments favoris dont la transformation assez rudimentaire continue à fournir l'habitat, le vêtement et les ustensiles nécessaires à l'existence du fellah ou du nomade.

Ce sont précisément ces qualités de rusticité, de sobre et solide beauté qui ont séduit l'amateur européen et ont valu un succès assez inattendu aux épaisses toisons artificielles de l'Atlas marocain, aux tapis de même nature plus récemment mis en valeur au Djebel-Amour et dans la tribu des Nememcha (Constantinois) et jusqu'en Tunisie où les Hamama et les Ouled Sidi Abid tendent, malheureusement à les abandonner.

Les tissus ras, sinon les nattes en alfa parfois ornées de laines de couleurs ne présentent pas une variété et une originalité moins intéressante, depuis les « hembel » et « tarhalt » berbères jusqu'aux « klim », « mergoum », « ouezra » et « ksaya » du Centre et du Sud Tunisien.

En révélant une communauté d'industries artisanales traditionnelles dans toute l'Afrique du Nord, l'exposition de la Galerie des Arts a montré tout l'intérêt que l'on accorde à maintenir et à développer des industries artisanales qui, judicieusement adaptées aux besoins actuels, peuvent représenter des ressources appréciables pour chacun des trois pays nord-africains.

L'INAUGURATION DU CENTRE D'ARTS TUNISIENS DE KAIROUAN

Le nouveau Centre Régional d'Arts Tunisiens qui vient d'être édifié à Kairouan a été inauguré par M. Pierre Voizard, Résident Général de France à Tunis, le 23 avril.

Premier Musée d'Arts musulmans destiné à mettre principalement en valeur la grande industrie traditionnelle du tapis à haute laine et à poil ras de la Ville Sainte, son but devait être expliqué en ces termes par M. Paye, Directeur de l'Instruction Publique, aux nombreuses personnalités présentes, avant la visite de l'Exposition :

« Monsieur le Résident Général,

Je ne saurais assez vous exprimer la gratitude de la Direction de l'Instruction Publique pour avoir tenu, ayant été empêché de pré-

sider à l'ouverture, mardi dernier, de l'Exposition des Arts et Techniques d'Afrique du Nord, à venir inaugurer aujourd'hui le nouveau Centre d'Arts Tunisiens de Kairouan. Vous avez ainsi donné à l'artisanat de cette ville prestigieuse et à ceux qui travaillent à sa prospérité, un témoignage exceptionnel de sollicitude et d'estime.

Excellence,

Mesdames,

Messieurs,

Avant de prier M. Borg, chef de notre Centre régional d'Arts Tunisiens, de vous faire visiter les locaux récemment construits et de vous présenter l'Exposition qu'il y a organisée, je me bornerai, si vous le permettez, à rappeler à votre attention, dans une courte énumération, les éléments essentiels d'un inventaire de l'artisanat kairouanais. Cinq mille artisanes environ tissent ici les tapis et les mergoums qui font la réputation de Kairouan. Dans vingt-cinq ateliers, soixante-dix patrons et ouvriers consacrent leur activité à la dinanderie. Tissages ras, nattes de jonc décorées, poteries, sont confectionnés en outre dans la région des Zlass. Les seuls tapis et mergoums estampillés en 1953 couvrent une surface de 37.700 m² et leur valeur a atteint 190 millions de francs, le prix moyen du mètre carré, en raison de l'amélioration de la production s'étant haussé entre 1951-1952 et 1953 de 4.000 francs à 5.000 francs.

Il n'est pas, certes, interdit de penser que l'action du Centre d'Arts Tunisiens n'a pas été étrangère à ces résultats que l'on peut espérer confirmer et amplifier dans l'avenir; 2.093 maquettes en noir et en couleurs ont été depuis trois ans établies, tirées et distribuées aux artisanes; quatre instructrices techniques ont effectué une moyenne de vingt visites par jour dans les ateliers familiaux. Les conseils aux teinturiers et le contrôle des trames teintes, le caractère éducatif d'opérations d'estampillage effectuées avec autant de libéralisme que de vigilance, ont contribué aussi à l'amélioration technique d'un artisanat qu'il nous appartient d'aider avec constance.



Inauguration du Centre d'Arts Tunisiens de Kairouan. M. Paye, Directeur de l'Instruction Publique prononce son allocation.

(Photo Montefiore)

Le nouveau Centre d'Arts Tunisiens que vous nous faites l'honneur d'inaugurer aujourd'hui est destiné, selon notre vœu et celui des autorités locales, à servir l'artisanat kairouanais et à accroître son rayonnement et sa prospérité.

Il m'est agréable de remercier tous ceux qui ont encouragé la construction de ce Centre ou ont participé à celui-ci, notamment les autorités de Kairouan, l'U.S.C.A.T., l'Administration des Habous, la Direction des Travaux Publics, MM. Auproux et Ventre, architectes. et M. Mheni, entrepreneur. Tous peuvent être assurés de l'utilité de cette réalisation tunisienne ».

Cet accueil eut lieu dans le grand hall d'honneur dont la pierre et la brique nues particulières aux constructions kairouanaises contrastaient avec la somptuosité des longs mergoums de laine aux solides harmonies dominées par un rouge et un vert clair, chères aux anciennes tisseuses du « kairouan ».

La visite du Musée fut conduite par M. Borg, Directeur actuel du Centre, accompagné de ses prédécesseurs, MM. Martel et Testanière. Suivant le principe adopté dans tous les Centres d'Arts Tunisiens, le plan du nouveau Musée de Kairouan établi par M. Auproux, architecte et réalisé par M. Mheni, entrepreneur — sur une butte occupée autrefois par des potiers — avait prévu la présentation de collections d'arts anciens auprès de collections d'arts traditionnels modernes, celles-ci étant inspirées de celles-là.

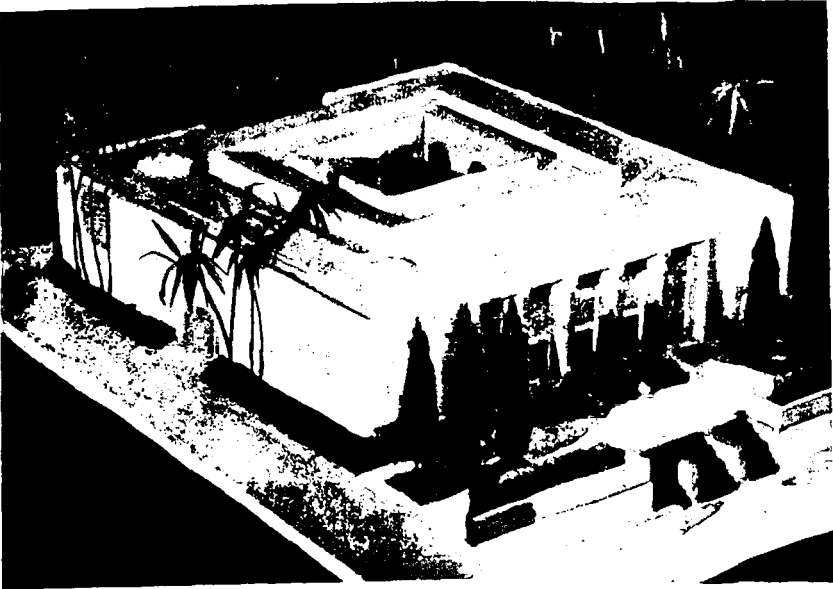
Cette double exposition a été installée dans de grandes salles divisées en alcôves et disposées autour d'une cour centrale (1). En premier lieu, des panneaux photographiques expliquaient aux visiteurs les divers métiers pratiqués par les artisans et artisanes à Kairouan et dans les tribus environnantes. Ainsi, pouvait-on voir à côté de l'industrie familiale du tapis citadin, d'autres activités moins connues comme celles des potiers, tisserands, dinandiers, cordiers, ferronniers, nattiers, etc...

On abordait ensuite la section « Arts anciens » réservée aux klims, mergoums, tapis de selle, tapis de prière et tapis de pied de Kairouan; coffres de mariage et étagères sculptées et peintes; tentures, tuniques et coiffes tissées de soie et brodées d'argent; grands ustensiles ménagers en cuivre martelé; tapis bédouins (qtifa) à haute laine des Zlass.

La section « Arts modernes » comprenait des prototypes reconstitués ou dérivés de la section précédente, compte tenu des adaptations nécessaires.

Au cours de l'inauguration du nouveau Centre artisanal de Kairouan, la diversité, l'originalité et la beauté des ouvrages exposés

(1) Le souci d'un cadre architectural nettement kairouanais et bien adapté à son usage s'est manifesté chez l'architecte dans l'étude des formes de la construction, le choix des matériaux et jusque dans le décor obtenu par les imbrications des claustras et des voûtes et par les grilles de fer forgé inspirées des motifs coptes de la Grande Mosquée.



Maquette du nouveau Centre d'Arts Tunisiens de Kairouan



Kairouan. — Monsieur Pierre Voizard remet les médailles et les diplômes de la VII^{me} Exposition Nationale du Travail

(Photo E. Montefiore)

ont été appréciés comme la meilleure expression d'un Artisanat qui possède toutes les qualités nécessaires pour survivre et prospérer.

La réalisation de ce Centre est alors appelée à constituer, non seulement, un excellent moyen d'information et de propagande auprès des touristes en faveur des industries artistiques kairouanaises, mais aussi un ensemble de modèles de qualité que l'on ne cessera d'enrichir pour le plus grand profit des tisseuses et des artisans invités à les consulter aussi souvent et aussi librement qu'ils le désireront (2).

Jacques REVAULT,
Directeur de l'Office des Arts Tunisiens.

(2) Dès son origine et sous l'impulsion de son premier Directeur, M. Ch. Martel (1936-1946), le Centre de Kairouan eut pour mission l'étude des matières premières, des colorants et des décors traditionnels du tapis à haute laine et à poil ras :

— l'établissement de maquettes avec le concours du Cabinet dessin de l'Office des Arts Tunisiens d'après les anciens tapis conservés à la Mosquée de Sidi-Saheb (ou Mosquée du Barbier) et au Musée du Bardo;

— la constitution de collections de modèles anciens et de prototypes modernes réunis dans une ancienne demeure kairouanaise, le « Dar Mohamed Chaouch » — que son état de vétusté a rendu ensuite inutilisable — afin de renseigner les amateurs et d'éduquer les tisseuses à l'aide d'exemples de choix;

— de contribuer au relèvement de la production en améliorant filage et teinture, en réhabilitant le tapis et le mergoum polychromes délaissés au profit de « l'al-loucha » aux tons neutres, avec la distribution fréquente de maquettes, de conseils et de primes, enfin, avec la normalisation de l'estampillage (application de la marque « Tunisia » de l'OTUS).